Sujet d’invention, sur Le Chiendent de Raymond Queneau
Je décide de faire apparaître un personnage à la page 84.

Ernestine, les cheveux sur le nez, traine un torchon sur les tables, en long et en large. Les miettes de pain et les bouts de frites tombent sur le ciment ; les taches de vin d’étalent, la table ainsi nettoyée, Ernestine passe à la suivante. De temps à autre, elle s’arrête et souffle sur les cheveux et s’essuie le front. Il fait affreusement chaud, malgré le courant d’air. La baraque, en tôle ondulée, cuit doucement tout ce qu’elle contient. Les mouches bourdonnent ; quelques-unes s’acharnent après Ernestine qui les écarte du coude. Une seule table est occupée par un petit groupe d’ouvrier de l’usine de produits chimiques. A l’autre bout, M.Belhôtel sort un bouchon d’une bouteille avec un nœud coulant ; lorsqu’il a fini, il s’assoit tout seul à une table, tend l’oreille. Sur les cinq qui sont là, il en connaît deux par leur nom et deux seulement de vue ; l’air vague et distrait, il examine soigneusement le cinquième. Jusqu’au moment où il vit en face de lui arriver une ténébreuse forme qu’il ne distinguait pas. Le soleil frappait tellement fort qu’il avait l’impression de voir une ombre lumineuse et mouvante. Qui s’avançait vers la baraque. Cette forme perçue au loin avança de plus en plus. M.Belhôtel était si absorbée et intriguée par cette ombre car il ne savait dire si c’était un homme, une femme, un animal, ou encore un engin à moteur. Avec une telle chaleur cela aurait pu être une hallucination, car il n’y a que dans les livres où de telles formes indéfinies puisse prendre naissance. Pour se rassurer, il demande à Mme Belhôtel si elle voyait la même chose que lui, question entendu par le groupe d’ouvriers, et il obtint une réponse positive. Tout le monde fût alors subjuguer par cette silhouette étrange attirant toutes les attentions. Même les mouches aux côtés de Ernestine avaient cessé de faire ce bruit de mouche particulier et agaçant. Tout le monde s’interrogeait sur ce que pouvait être cette masse noir. Cette masse qui continuait de marcher en direction de la baraque, jusqu’à ce qu’à environ quarante mètre des tables, ils distinguèrent la forme d’un homme abstrait. Le fait de ne pas savoir qui était cet homme, les laissèrent contempler encore et encore cet homme.
L’individu se rapprocha. Il se rapprocha encore plus qu’au moment où il venait de se rapprocher. Soit deux phrases avant. L’homme portait un costume trois pièces noir, une chemise rouge, une cravate noire et des chaussures rouges. On aurait plus l’appeler le rouge et le noir. M. Belhôtel et Mme Belhôtel aurait pu penser à un inspecteur du trésor public si il n’était pas aussi crasseux qu’il l’était. Avec lui, une valisette, qui portait de la main droite. Sur son visage on pouvait voir qu’il n’avait pas la joie de vivre, mais au contraire qu’il portait avec lui, dans sa valise, le vœu d’une morte. Après s’être mis à une table, il posa d’un geste brusque la valisette sur la table, ce qui causa un fort bruit. Tout le monde se mit alors à reprendre leurs occupations avant que cet homme n’arrivait. Soit Ernestine, les cheveux sur le nez, traine un torchon sur les tables, en long et en large. Les miettes de pain et les bouts de frites tombent sur le ciment ; les taches de vin d’étalent, la table ainsi nettoyée, Ernestine passe à la suivante. Les mouches bourdonnent ; quelques-unes s’acharnent après Ernestine qui les écarte du coude. Le groupe d’ouvriers qui discutaient avant, se remit à discuter entre eux. M.Belhôtel s’aventura lentement vers la table ou était installé l’homme. L’homme qu’était M.Belhôtel s’adressa à l’homme. L’homme demanda à l’homme s’il voulait quelque chose. L’homme lui répondit qu’il souhaitait avoir un plat de frittes au sel et au poivre. L’homme parti chercher le plat, alors qu’à ce moment l’homme devient personnage. Personnage, contempla la table. Tel une toile de de Michel Ange, il a l’air subjuguer par cette table. Il n’a pas arrêté de regarder cette table jusqu’à ce que M.Belhôtel arrive avec le plat de frittes. Personnage, le pris le regarda, et lança son premier sourire. Il paya. Regarda son plat de frittes. Souri. Rit. L’homme qui rit, juste en voyant des frites. Personnage mange les frittes une par une comme-ci chaque fritte était une chose nouvelle pour lui. Vers la moitié du plat, il s’arrêta et bu de l’eau qui était dans une carafe. Prit sa valisette qui était à côté de son plat. Il l’ouvrit lentement. Lavalisettefîtunpetitgrincement. Seul M.Belhôtel était encore en train de l’observer et voulait savoir ce qu’il y avait dans cette valisette. Il n’a pas pu le savoir car personnage l’avait tout aussitôt refermé. Il l’avait ouverte comme pour vérifier que quelque chose à laquelle il tenait beaucoup était toujours avec lui. Personnage reprit sont plat de frites et recommença à manger. Toujours avec cette drôle de manière de les manger. Il avait fini son plat. Il se leva avec une telle douceur, qui était comparable à la petite brise qui au même moment venait rafraîchir tous ceux qui étaient là. D’un geste cordial de la main salua M.Belhôtel et s’en alla. Reprit le chemin et il redevint cette masse qu’il l’était au début. Jusqu’à ce qu’il disparaisse de leur vision. Personnage avais oublié sa valisette, M.Belhôtel n’hésita pas. En ouvrant il fût frappé par ce que contenait cette valisette. Elle était remplie de cette chose qu’on pouvait appeler le vide.